Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 148 (2016)
Heft: 1

Artikel: Le "puzzle" Hering
Autor: Feldes, Joachim
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-685893

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 148 (2016), P. 409-419

LE « PUZZLE » HERING

Récit d'un parcours de recherche [1]

JOACHIM FELDES

Résumé

L'objectif de cette contribution est de restituer tout d'abord le rôle qu'a joué Hering au sein de ce que Herbert Spiegelberg a dépeint comme le Cercle de Bergzabern, dont faisaient également partie Edith Stein, Theodor Conrad et son épouse Hedwig Conrad-Martius, Alexandre Koyré, Hans Lipps et Alfred von Sybel. Nous proposons également une présentation de l'état actuel du fonds d'archives Hering de Strasbourg, ainsi que des travaux qui lui ont été consacrés jusqu'à présent. Après avoir évalué les rapports de Hering à ses deux maîtres de Göttingen, Husserl et Reinach, nous nous livrons pour finir à une brève analyse du manuscrit dactylographié «La phénoménologie comme assise de la métaphysique ?», daté de 1917.

De Bergzabern à Strasbourg

Dans la première édition de 1960 de sa présentation du mouvement phénoménologique, Herbert Spiegelberg dépeint ce qu'il appelle le « Cercle de Bergzabern » dont font partie, outre Edith Stein, Theodor Conrad et son épouse Hedwig Conrad-Martius (domiciliés à Bergzabern), ainsi que Jean Hering, Alexandre Koyré, Hans Lipps et Alfred von Sybel [2]. Ce groupe a le projet d'établir un institut de phénoménologie dans la maison des Conrad et d'y constituer une bibliothèque complète contenant tous les ouvrages phénoménologiques. Évoqué par Hering et Adolf Reinach dès avant la Première Guerre mondiale, ce projet devient sous la plume de Stein celui de la fondation d'un « Foyer des phénoménologues » (*Phänomenologenheim*).

Pour quiconque s'intéresse, comme cela a été mon cas dans mes recherches passées, à la relation d'Edith Stein à Bergzabern, il s'impose d'examiner avec attention le « Cercle de Bergzabern » en prenant en considération chacun de ses

[1] Version remaniée d'une présentation faite lors des Journées d'étude qui ont eu lieu les 17 et 18 avril 2015. Je remercie cordialement Claudia Serban (Toulouse) et Burkhard T. Abel (Frankenthal) pour la traduction française.

[2] H. SPIEGELBERG, *The Phenomenological Movement. A Historical Introduction*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1960, p. 220.

membres. Or excepté l'esquisse de Spiegelberg, il n'y avait jusqu'à récemment aucune présentation approfondie de ce cercle. Cela s'explique par le fait que, mis à part Eberhard Avé-Lallemant, élève et proche collaborateur de Conrad-Martius, presque personne ne s'était employé à «recroiser» les informations contenues dans les fonds posthumes des sept phénoménologues. Dans les années 1980, le même Avé-Lallemant émettait de sérieux doutes quant à l'existence d'un véritable «Cercle de Bergzabern». Entre-temps, des fonds d'archives (celui de Hering, de von Sybel, etc.) et des correspondances (notamment celle de Hering avec les Conrad) exhumés ont heureusement permis d'attester ce projet éphémère et d'en reconstituer la chronologie.

Il s'est ainsi avéré peu à peu que non seulement le cercle avait bel et bien existé, mais qu'il avait constitué bien plus qu'un groupement amical. La consultation, avec le soutien d'Avé-Lallemant, du fonds d'archives des Conrad conservé à la *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich, m'a permis d'étayer cette hypothèse, et aussi d'étudier une partie importante de la correspondance entre les Conrad et Hering, à savoir, en tout, 184 lettres adressées par Hering à Conrad, à Conrad-Martius ou aux deux époux. Mais pour compléter les découvertes faites à Munich, il était requis d'explorer également le fonds Hering à Strasbourg. Ce projet a pu aboutir grâce à la rencontre de Gustave Koch, ancien directeur du Collège et du Lycée protestants de Strasbourg, élève de Hering dans les années 1950 et ancien responsable des Archives du *Collegium Wilhelmitanum*. Le fonds d'archives de Hering à Strasbourg qu'il me permit de consulter – deux grands cartons contenant les «papiers» de Hering – était, en 2004, complètement dépourvu d'organisation systématique, ce qui le distinguait significativement du fonds munichois des Conrad. Et Gustave Koch devait d'ailleurs me confier que seuls deux chercheurs s'y étaient intéressés jusque-là, Avé-Lallemant lui-même et Karl Schuhmann.

Un premier aperçu et des défis particuliers

Malgré le désordre dans les «papiers» du penseur, l'on pouvait se réjouir que les documents de sa main ou le concernant ne fassent pas défaut. La découverte d'une importante correspondance, presque intégralement inédite, était une nouvelle particulièrement heureuse, et les contacts de Hering avec des figures illustres de la philosophie et de la théologie de son temps laissaient espérer une meilleure idée de sa propre situation dans l'époque : de Guillaume Baldensperger à Thomas Merton en passant par Heinrich Rickert, Jean Wahl, Eugen Fink, Étienne Gilson ou Roman Ingarden. Cependant, seule une petite partie des documents était classée et seuls deux écrits avaient déjà été publiés, à savoir une lettre adressée à Conrad-Martius le 25 mai 1918 et une carte postale illustrée destinée à Stein, datée du 4 septembre 1932[3]. À cela s'est

[3] E. Stein, *Selbstbildnis in Briefen I (1916-1933)*, *in* : *Edith Stein Gesamtausgabe*, t. 2, Fribourg/Bâle/Vienne, Herder, 2000, p. 31-31, p. 231-232.

ajoutée en 2008 une autre carte postale illustrée adressée à Stein, datée elle aussi du 4 septembre 1932[4]. En effet, c'est à cette époque qu'a eu lieu un certain regain d'intérêt pour Hering et d'autres documents ont pu être publiés[5]. Au même moment, la correspondance de Hering, conservée à la Médiathèque protestante de Strasbourg (où ont été transférées les Archives du *Collegium Wilhelmitanum*), a pu être mise en ordre. 80% des documents se laissent ranger en fonction des expéditeurs ou des destinataires :

Aribourd-Bartion : Aribourd-Bartion à Hering 1961 (1 document)
Avé-Lallemant, Eberhard : Avé-Lallemant à Hering 1961-1965 (5), Avé-Lallemant à Rodolphe Peter 1966 (2)
Avé-Lallemant, Ursula : Avé-Lallemant à Hering 1963-1965 (5)
Baldensperger, Guillaume : Hering à Baldensperger 1932 (1)
Baudin, E. : Baudin à Hering 1937 (1)
Bauer, M. : Bauer à Hering 1951 (1)
Bell, Winthrop : Bell à Hering 1951-1955 (21)
Bill-Fluviot, J. : Bill-Fluviot à Hering 1940 (1)
Blondel, Charles : Blondel à Hering 1937 (1)
Boury, H. : Boury à Hering 1925 (1)
Bruneau, Charles : Bruneau à Hering 1958 (1)
Brunel, André : Brunel à Hering 1934 (1)
Buyssens, Paul : Buyssens à Hering 1937 (1)
Conrad, Theodor : Conrad à Hering 1961-1965 (7)
Conrad-Martius, Hedwig : Hering à Conrad-Martius 1938 (1), Conrad Martius à Hering 1959 (1)
Devivaise : Devivaise à Hering 1928 (1)
Ehrhardt, Eng. : Ehrhardt à Hering 1925 (3)
Finet, Albert : Finet à Hering 1959 (1), Hering à Finet 1959 (1)
Fink, Eugen : Fink à Hering 1936 (1)
Frövig, D. : Frövig à Hering 1937 (1)
Garvie, A. E. : Garvie à Hering 1937 (1)
Gesellschaft für Erdkunde, Leipzig : Gesellschaft à Hering 1935-1936 (2)
Gex, Maurice : Gex à Hering 1961 (1)
Gilson, Étienne : Gilson à Hering 1926 (1)
Goetz, K. : Goetz à Hering 1934-1937 (2)
Gravereau, Jacques : Gravereau à Hering 1950 (1)
Guental, F. : Guental à Hering 1933 (1)
Heathcote, A.W. : Heathcote à Hering 1960-1961 (2)

[4] U. Dobhan, «49 Ansichtskarten an Edith Stein aus den Jahren 1929 bis 1933», *Edith Stein Jahrbuch* 14 (2008), p. 13.

[5] Décisif en ce sens a été l'hommage publié par D. Gottsein et H. R. Sepp à l'occasion du 80e anniversaire d'Avé-Lallemant en 2008 (Würzburg, Königshausen-Neumann) sous le titre *Polis und Kosmos. Perspektiven einer Philosophie des Politischen und einer Philosophischen Kosmologie. Eberhard Avé-Lallemant zum 80. Geburtstag.*

Holdsworth, H. : Holdsworth à Hering 1953 (1)
Husserl, Edmund : Husserl à Hering 1915-1929 (2)
Husserl, Malvine : Husserl à Hering 1933-1945 (4)
Immer, J. : Immer à Hering 1927 (3)
Ingarden, Roman : Ingarden à Hering 1926-1965 (16)
Jaeger, Charles : Jaeger à Hering 1932? (1)
Kahl, H. : Kahl à Hering 1949 (1)
Kaldenbach, Gisela : Kaldenbach à Hering 1962-1965 (3)
Kirtz, J. P. : Kirtz à Hering 1952 (1)
Koyré, Alexandre : Koyré à Hering, non datée, 1955 (3)
Kunze, G. : Kunze à Hering 1954? (1)
Lalande, A. : Lalande à Hering 1926 (1)
Lassesse : Lassesse à Hering 1958 (1)
Leisegang, Hans : Leisegang à Hering 1951 (1)
Lipps, Hans : Lipps à Hering, non datée (1)
Lévy-Bruhl, Lucien : Lévy-Bruhl à Hering 1927 (1)
Mertel, Charles : Mertel à Hering 1952 (1)
Merton, Thomas : Merton à Hering 1963-1964 (2)
Molnar, Amedeo : Molnar à Hering 1955 (1)
Niemeyer, Robert : Niemeyer à Hering 1965 (1)
Pfäfflin, Friedrich : Hering à Pfäfflin 1963 (1)
Pflimlin, Pierre : Hering à Pflimlin 1959 (1)
Pillods, Pierre Emmanuel : Pillods à Hering, non datée (1)
Powell, Whiton : Powell à Hering 1951 (1)
Quiévreux, François : Quiévreux à Hering 1935-1953 (8)
Rauzier : Rauzier à Hering 1932 (1)
Reicke, Bo : Reicke à Hering 1947 (1)
Reiner, Hans : Reiner à Hering 1955-1960 (4)
Rickert, Heinrich : Rickert à Hering 1910 (1)
Rimbault, Lucien : Hering à Rimbault 1949 (1)
Rohmer, J. : Rohmer à Hering 1951 (1)
Schadé, Albert : Schadé à Hering 1926 (1)
Scheffer, Robert : Scheffer à Hering 1925 (1)
Schmücker, Franz Georg : Schmücker à Hering 1961 (1)
Schwarz, Philipp : Schwarz à Hering 1937-1939 (14)
Shackleton, Will : Shackleton à Hering 1921 (1)
Sieben, Walter : Sieben à Hering 1947-1954 (7)
Spiegelberg, Herbert : Spiegelberg à Hering 1961-1962 (3)
Stahl, P. : Stahl à Hering 1952 (1)
Stein, Edith : Stein à Hering 1926 (1), Stein par Sieben à Hering 1941 (1), Karmel Echt à Hering 1945 (1)
Stilling, Otto : Stilling à Hering 1958 (1)
Süss, Théobald : Süss à Hering 1958-1960 (2)
Thomas, Charles : Thomas à Hering 1958-1961 (3)
Thomas, François : Thomas à Hering 1949-1951 (4)

Van Breda, Leo : Van Breda à Hering 1952 (1)
Varaldi, René : Varaldi à Hering, non datée (1)
Vecqueray, A. : Vecqueray à Hering, non datée (1)
Vermeil, E. : Vermeil à Hering 1929 (1)
Vischer, Eberhard : Vischer à Hering 1937 (1)
Von Sybel, Alfred : Von Sybel à Hering 1927 (1)
Wahl, Jean : Wahl à Hering 1927 (1)
Wilder, Anna : Wilder à Hering (2)
Will, Robert : Will à Hering 1932 (1)
Winter, P. : Winter à Hering 1954-1958 (3)

Outre cette riche correspondance, le fonds Hering comprend aussi deux journaux intimes, l'un rédigé majoritairement en allemand (1914-1919), l'autre en français (1920-1925), bien que les deux langues se mêlent ici et là. L'écriture utilisée est la sténographie « Stolze-Schrey » qui, parce qu'elle fut rapidement remplacée en Allemagne par la sténographie « Gabelsberger » (celle qu'utilisait Husserl), n'est plus maîtrisée que par un très petit nombre de spécialistes[6].

Hering parmi les phénoménologues

Pour revenir au « Cercle de Bergzabern », la lettre de Hering à Stein datée du 25 mai 1918 fournit un bon aperçu de la situation du groupe vers la fin de la guerre, mais surtout de la relation de Hering avec Reinach qui meurt sur le front à la fin de l'année 1917. Pendant les mois suivant sa disparition, Stein émet l'idée d'éditer, avec d'autres de ses anciens élèves, un livre rendant hommage à Reinach. Cette idée bénéficie du soutien immédiat de Husserl. Dans ses deux nécrologies de Reinach, Husserl le considère en effet comme « un des rares, sûrs et grands espoirs de la philosophie contemporaine » et exprime le souhait que « des morceaux précieux de ses projets d'écriture inachevés puissent être rendus accessibles au public »[7]. Mais Conrad-Martius et Hering se montrent

[6] C'est pourquoi il nous faut exprimer ici notre gratitude envers le grand engagement de Dietrich Kluge de Münster (Westphalie), qui a transcrit une grande partie du journal allemand ces dernières années. Quant au journal écrit en français, il se trouve que, par un vrai coup de chance, le système de Stolze-Schrey est toujours utilisé en Suisse. La présidente de l'association des sténographes suisses, Madame Jeannette Luck, de Coire, et particulièrement Erich Werner, de Hochdorf (près de Lucerne), ont pu identifier la version utilisée par Hering comme étant la variante utilisée dans l'Est de la France. Mais Hering complète cette variante par un grand nombre d'abréviations individuelles, ce qui a rendu le déchiffrage encore plus difficile. Il faut donc remercier d'autant plus Erich Werner pour tous ses efforts en vue de déchiffrer le journal français de Hering. Il s'impose enfin de remercier ici également la Fondation Saint Thomas de Strasbourg et la Société Edith Stein (Allemagne) pour avoir soutenu financièrement ces transcriptions.

[7] E. Husserl, *Aufsätze und Vorträge (1911-1921)*, *in* : *Husserliana*, t. XXV, éd. par T. Nenon et H. R. Sepp, La Haye, Martinus Nijhoff, 1987, p. 296-299 et 300-303.

d'abord sceptiques quant à ce projet. Stein écrit à Ingarden le 5 mai 1918 : « J'espère me mettre d'accord avec Hering quand il viendra me rendre visite à la Pentecôte. Et je voudrais rencontrer aussi madame Conrad le plus tôt possible. Si elle ne vient pas à Fribourg, j'irai peut-être cet été à Bergzabern »[8]. Quant à Hering, Stein se montre optimiste avec raison ; car Hering voit en Reinach le pivot autour duquel il reste possible de rassembler le premier mouvement phénoménologique malgré les tensions qui existent entre ses membres. Dans une lettre du 9 février 1915 à Conrad-Martius, il exprime cela d'une façon précise : « Je n'ose pas m'imaginer ce qui se passerait si Reinach n'était plus parmi nous. La phénoménologie comme unité d'une société exploserait alors totalement »[9]. Mais ce qui devait arriver arriva : Reinach disparut et chacun des membres du cercle traça son propre chemin. Un point resta au cœur des recherches de tous et ne cessa de faire retour dans leurs travaux : je veux parler de la « controverse idéalisme-réalisme », comme l'a appelée Ingarden. Ce fut la force du cercle d'en définir les termes, aussi pour toutes les générations ultérieures de phénoménologues, mais ce fut aussi sa faiblesse de ne réussir à dégager une position commune la concernant, ce qui lui aurait peut-être permis de perdurer, sans doute sous d'autres formes, et de produire une influence autrement plus forte sur le développement de la philosophie phénoménologique au XXe siècle.

Il existe à présent quelques contributions grâce auxquelles l'apport philosophique de Hering au sein de la première phénoménologie commence à être connu et évalué. Il convient de mentionner notamment l'étude d'Angela Ales Bello, *Fenomenologia dell'essere umano* (1992), et celle de Christian Dupont, *Phenomenology in French Philosophy. Early Encounters*, datant de 1997 et publiée en 2014[10]. Ales Bello a mis en évidence dans son ouvrage ainsi que dans un certain nombre d'articles le fait que Hering a développé la conceptualité de Husserl d'une façon décisive et, ce faisant, a contribué à la maturation de la pensée de Conrad-Martius et de Stein[11] : cela revient à reconnaître que Hering a été un membre charnière essentiel dans le premier mouvement phénoménologique. L'appréciation de Dupont va dans le même sens, même s'il ne se concentre pas sur la relation de Hering à Stein, mais développe plutôt

[8] E. Stein, *Selbstbildnis in Briefen I*, *op. cit.*, p. 78.

[9] BSB : Conrad-Martiusiana C II Hering 4.

[10] A. Ales Bello, *Fenomenologia dell'essere umano. Lineamenti di una filosofia al femminile*, Rome, Città Nuova, 1992 ; C. Dupont, *Phenomenology in French Philosophy : Early Encounters*, *in* : *Phaenomenologica*, t. 208, Dordrecht/Heidelberg, Springer, 2014.

[11] *Cf.* par exemple A. Ales Bello, « Edith Stein und Hedwig Conrad-Martius: eine menschliche und intellektuelle Begegnung », *in* : *Studien zur Philosophie von Edith Stein. Internationales Edith-Stein-Symposium Eichstätt 1991*, *in* : *Phänomenologische Forschungen*, t. 26/27, Fribourg/Munich, 1993, p. 256-284 ; A. Ales Bello, « Unterwegs zu einer weiblichen Philosophie – Hedwig Conrad-Martius, Edith Stein, Gerda Walther », *Edith Stein Jahrbuch* 2 (1996), p. 165-174, et A. Ales Bello, « Hedwig Conrad-Martius and the Phenomenology of Nature », *in* : A.-T. Tymieniecka (éd.), *Phenomenology World-Wide. Foundations – Expanding Dynamics – Life-engagements*, *in* : *Analecta Husserliana* 80 (2002), p. 210-232.

le point de vue que Spiegelberg a proposé dans son grand ouvrage de 1960 et que Schuhmann a présenté dans un article de 1987[12]. Cependant, Dupont se démarque de Schuhmann, pour qui le mérite décisif de Hering est d'avoir introduit Husserl en France. L'apport déterminant de Hering selon Dupont est bien plutôt celui d'avoir appliqué la méthode phénoménologique telle qu'elle avait été originairement conçue par Husserl à des thématiques et des phénomènes religieux, et d'avoir ainsi permis (comme l'avait fait aussi Stein) le dialogue entre la phénoménologie de Husserl et la théologie moderne.

La différence philosophique essentielle entre Hering et Husserl trouve son origine, si l'on suit Ales Bello, dans le fait que, pour thématiser la réduction eidétique dans les *Idées directrices*, Husserl utilise sans distinction les concepts d'essence et d'*eidos*[13]. Au contraire, dans ses *Remarques sur l'essence, l'essentialité et l'idée* (1921), Hering distingue, dans le sillage d'Aristote, trois notions voisines. Ainsi, l'essence décrit le mode d'être – l'être-tel – de l'objet, l'essentialité correspondant à l'*eidos*, à un en-soi, par exemple le cheval-en-soi, tandis que l'idée a trait à différents domaines d'étants, pour autant qu'il y ait des idées d'objets comme d'*eidos*, etc. : à chaque domaine correspondent des idées et celles-ci forment elles-mêmes un domaine à part d'objectités[14].

Après 1921, nous pouvons recenser, dans le sillage d'Avé-Lallemant, deux prises de position importantes de Hering pour préciser son rapport à Husserl : dans son ouvrage *Phénoménologie et philosophie religieuse* et dans sa contribution au volume d'hommage *Edmund Husserl. Souvenirs et réflexions* publié à l'occasion du centenaire de la naissance de Husserl en 1959[15]. Tout d'abord, dans le livre de 1925, Hering mentionne deux thèses de Husserl dont l'éclaircissement lui semble nécessaire. Husserl écrit, en effet, au § 49 des *Ideen I*:

> L'Être immanent [c'est-à-dire l'*Ego cogitans*, précise Hering] est sans aucun doute l'Être absolu en ce sens qu'en principe : *nulla « re » indiget ad existendum*. D'autre part, le monde des « *res* » transcendantes dépend absolument de la Conscience, et non pas d'une conscience logiquement supposée, mais d'une conscience actuelle.

Hering, dont nous avons repris ici la traduction, prend à l'égard de ce passage une position bien ferme : « il nous semble qu'aucune des analyses qui précédent le § 49 ne nous oblige à donner à cette question la même réponse que le vénéré maître phénoménologue »[16].

[12] K. Schuhmann, « Koyré et les phénoménologues allemands », *History and Technology* 4 (1987), p. 149-167.

[13] A. Ales Bello, « Edith Stein und Hedwig Conrad-Martius », *art. cit.*, p. 262 *sq*.

[14] J. Hering, « Bemerkungen über das Wesen, die Wesenheit und die Idee », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung* 4 (1921), p. 505-508 et 526-530.

[15] E. Avé-Lallemant, « Die Antithese Freiburg-München in der Geschichte der Phänomenologie », *in* : H. Kuhn (éd.), *Die Münchener Phänomenologie, in: Phaenomenologica* 65 (1975), p. 29.

[16] J. Hering, *Phénoménologie et philosophie religieuse. Étude sur la théorie de la connaissance religieuse*, Paris, Alcan, 1926, p. 86. *Cf.* aussi G. Vincent, *Jean Hering und die Phänomenologie der Religion* (manuscrit non publié, présenté pour la collection *Orbis Phaenomenologicus*).

En 1959, Hering se penche sur le même passage du premier tome des *Idées directrices* et rappelle que, si les anciens élèves avaient résolument refusé cette thèse de Husserl concernant le primat de la conscience, ils avaient par contre bel et bien accepté la réduction transcendantale, sans se limiter donc, comme on l'a dit parfois, à la réduction eidétique[17]. S'adressant à Spiegelberg en 1953, Hering avait déjà nié « que lui ou d'autres phénoménologues de la première génération aient refusé d'accepter la "réduction transcendantale" »[18] : toute la question porte sur la signification (idéaliste ou non) à attribuer à cette réduction. Dans cette prise de position nuancée transparaît incontestablement la marque et l'influence de la pensée de Reinach. À différents endroits, en effet, Hering s'appuie sur des thèses de Reinach qui témoignent d'une préférence nette pour une version de la phénoménologie qui soit la plus rigoureuse d'un point de vue méthodologique et donc la moins idéaliste. Au fond, comme l'a souligné Gilbert Vincent, Hering reprend la définition que donne Reinach de la phénoménologie : celle-ci n'est pas un système d'énoncés philosophiques, mais une certaine méthode, une façon de philosopher qui répond aux problèmes formulés par la philosophie[19].

La phénoménologie comme assise (*Grundlage*) de la métaphysique ?

L'idée que la phénoménologie mènerait de manière presque contraignante à des considérations métaphysiques est présente chez Conrad-Martius et Stein déjà au début des années 20. Dans leur discussion critique sur *Être et temps* de Heidegger à la fin des années 20, Conrad-Martius et Koyré répètent à plusieurs reprises qu'une considération phénoménologique du *Dasein* devrait nécessairement déboucher sur une prise de position métaphysique : il serait en effet insuffisant de traiter du *Dasein* seulement dans son rapport à la mort ou au monde, en laissant de côté la transcendance divine.

Si l'on examine la chose de plus près, ce sont précisément les phénoménologues pour lesquels la métaphysique découle nécessairement de la phénoménologie qui ont subi une conversion religieuse dans leur propre vie ou qui – comme Koyré – ont du moins pris en considération une telle conversion. À cet égard cependant, la différence entre, d'une part Conrad-Martius, Koyré,

[17] J. Hering, « Edmund Husserl. Souvenirs et réflexions », *in* : *Edmund Husserl 1859-1959*, *in* : *Phaenomenologica* 4 (1959), p. 27 *sq*.

[18] « [...] that he and older phenomenologists refused to accept Husserls "transcendental reduction" », *in* : H. Spiegelberg, *"Scraps" of Interviews with various philosophers, psychologists, etc. on phenomenological philosophy, psychology and psychopathology mostly taken down immediately after the interviews* (1974 ; BSB : Ana 387 F2). *Cf.* aussi J. Hering, « La phénoménologie d'Edmund Husserl il y a trente ans. Souvenirs et réflexions d'un étudiant de 1909 », *Revue internationale de philosophie* 2 (1939), p. 367-369.

[19] G. Vincent, « La faculté de théologie protestante et l'accueil de la phénoménologie dans l'entre-deux guerres », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 68 (1988), p. 123.

Stein, Sybel et, d'autre part, Hering réside dans le fait que ce dernier provient d'une famille de pasteurs : il a ainsi naturellement évolué dans un milieu social religieux, il n'a pas été confronté à une conversion et ne s'est pas trouvé dans la position de devoir justifier sa voie religieuse. Son point de départ est donc différent : Hering ne s'est pas interrogé de prime abord sur le chemin qui mène de la phénoménologie à la métaphysique, mais il se demande si la phénoménologie en général est à même, et dans quelle mesure, de constituer une assise pour la métaphysique.

Le manuscrit dactylographié «La phénoménologie comme assise de la métaphysique ?»[20] est daté du 27 avril 1917 et comprend sept pages. Hering y aborde le problème de la phénoménologie eidétique, qui se fonde sur le fait que la conscience entretient un rapport à l'objet et au monde et étudie la manière dont le monde se présente à la conscience. À cette fin se pose d'abord la question de savoir quel est le fondement sur la base duquel le monde se présente de la manière la plus accomplie à la conscience, et deuxièmement, celle de savoir si « notre » conscience est effectivement le prototype de toute conscience. Cela requiert, comme Hering le remarque de manière critique, de poser quelque chose qui se situe au-delà de la sphère de l'eidétique. L'on pourrait objecter à cela que la position nécessaire d'un fait existant nécessairement correspondrait à son fondement essentiel et que pour cette raison cette position relèverait encore du domaine de l'eidétique. Mais – affirme Hering – la position nécessaire d'un fait n'est pas la même chose que la position d'un fait nécessaire, de sorte que l'existence de fait d'une conscience ne s'ensuit pas nécessairement de la pensée d'un phénomène. L'indubitabilité d'un phénomène ne repose pas sur la pensée d'une idée, mais sur le fait qu'il est vécu comme étant véritablement. Une tentative purement ontologique de résolution des problèmes métaphysiques serait pour cette raison « dépourvue de sens ».

> Car même lorsque l'existence nécessaire d'un monde en général ou d'un m[onde] d'un genre particulier pourrait être attestée d'une certaine manière (à partir de l'idée de Dieu ou de façon similaire), comment saurais-je que ce monde effectif est identique à celui qui nous apparaît ? D'un point de vue ontologique, cela ne se laisserait pas démontrer. La phénoménologie serait ainsi impossible, si à côté de l'ontologie il n'y avait qu'une ph[énoménologie] eidétique. D'autre part, il est clair que ces problèmes ne sont généralement susceptibles d'être résolus que dans une perspective phénoménologique. Mais l'on devrait pourtant se résoudre à admettre comme pleinement légitime, à côté de la ph[énoménologie] e[idétique], une phénoménologie de la facticité (ph[énoménologie]-f[acticité]). Celle-ci présuppose naturellement la ph[énoménologie]-e[idétique], tout comme la géographie présuppose la trigonométrie sphérique ; mais il faut rappeler qu'aucune géométrie n'enseigne si notre Terre est un globe, quel est son rayon et si, plus généralement, elle existe. Seule cette phénoménologie eidétique complétée par une phénoménologie de la facticité pourrait donc valoir comme assise de la métaphysique. Husserl a lui-même

[20] Ce texte vient d'être édité et introduit par S. Camilleri et accompagné d'une traduction anglaise par les soins d'A. Iyer, *Studia Phaenomenologica* 15 (2015), p. 35-50.

thématisé une telle «science de fait des vécus transcendantalement réduits» au § 62 de ses *Ideen I*, mais il l'a considérée comme étant d'une «moindre importance».

Le texte «La phénoménologie comme assise de la métaphysique?» n'est qu'un exemple (bien précoce toutefois) des efforts constants de Hering pour préciser et motiver sa critique de Husserl. Hering réitère cette façon de procéder tout au long de sa vie, même lorsqu'il se heurte à des malentendus de la part de ses compagnons de route les plus proches (comme le montre par exemple le post-scriptum d'une lettre adressée par Conrad à Hering le 20 décembre 1964, où le désaccord porte sur la reprise de la réduction transcendantale chez les élèves de Husserl[21]).

L'intérêt de la recherche sur Hering

Malgré son éclatement en plein vol, l'on peut se réjouir de voir que plusieurs membres du cercle de Bergzabern ou apparentés à lui reviennent aujourd'hui en grâce dans les études phénoménologiques: c'est le cas de Hering. Philosophe et théologien à la fois, membre charnière dans le premier mouvement phénoménologique, Hering a joué un rôle complexe de médiateur entre phénoménologie et théologie. À cela s'ajoute son activité en tant que pasteur et comme prédicateur, ainsi que, de façon tout aussi importante, son engagement politique pendant les deux guerres mondiales. C'est pourquoi, pour apprécier Hering à sa juste valeur, il s'impose de prendre la mesure des médiations qu'il a rendues possibles: entre les phénoménologues de langue allemande et les phénoménologues de langue française, entre philosophes et théologiens, entre l'ancienne et la nouvelle génération de ceux-ci et de ceux-là. Il faut ainsi garder à l'esprit que nous ne pouvons saisir le sens de son œuvre qu'en faisant varier les perspectives que nous adoptons à son sujet, comme Hering aimait à le faire avec les «choses mêmes» lorsqu'il revêtait ses habits de phénoménologue (mais les a-t-il jamais vraiment quittés ?). Qu'il me soit permis de terminer en confiant que ce regain d'intérêt pour la pensée de Hering m'apparaît stimulant au plus haut point; car il nous offre enfin la chance de pouvoir transformer, pièce par pièce, un puzzle quelque peu déconcertant en un collage porteur d'inspiration.

[21] MPS: HMS Correspondance Conrad 20.12.64.